

PAIX LITURGIQUE

Notre lettre 724 publiée le 13 décembre 2019

L'INEXORABLE PROGRESSION DE LA MESSE TRADITIONNELLE

DU 25 AU 7 OCTOBRE DERNIER, SUMMORUM PONTIFICUM ORGANISAIT SON TRADITIONNEL PELERINAGE A ROME. UNE MEMORABLE CONFERENCE A PERMIS DE FAIRE LE POINT SUR LA SITUATION DE LA FORME EXTRAORDINAIRE DU RITE ROMAIN. L'OCCASION DE RAPPELER QUE LE DEVELOPPEMENT DE LA MESSE TRADITIONNELLE TRADUIT UNE DYNAMIQUE DE FOND DANS L'EGLISE DE FRANCOIS

C'est un aspect dont on parle assez peu en ces temps de grisaille ecclésiale et de calamiteux synode amazonien, mais la messe traditionnelle continue à progresser. La dynamique enclenchée en 1988 se poursuit. Pourquoi retenir l'année 1988 ? Parce que cette année-là, les sacres de Mgr Lefebvre, suivis du Motu proprio Ecclesia Dei de saint Jean-Paul II, donnèrent une assise solide à ce qui a permis la propagation du rit traditionnel. Expliquons-nous : du côté de la FSSPX, les sacres ont doté le rit tridentin d'une garantie de survie grâce à la possibilité d'ordonner des prêtres dédiés à sa célébration. Une sorte assurance épiscopale contre l'extinction de la messe traditionnelle. Quant au Motu proprio de saint Jean-Paul II du 2 juillet 1988, il a traduit en exigence romaine la célébration de ce même rit. Ainsi, la progression du rit tridentin doit à la « coconstruction » paradoxale de deux prélats apparemment opposés, mais dont l'action a été complémentaire.

Si on se situe dans une perspective globale, cette progression est un phénomène structurel dans l'Eglise contemporaine. Depuis l'année climatérique de 1988, le rit tridentin n'a cessé de s'étendre à de nouveaux pays, tout en diversifiant ses publics. A la fin de l'année 2019, la messe traditionnelle était célébrée dans 87 pays (80 à la fin de l'année 2018). C'est le bilan général. Mais dans le détail, il est aussi encourageant. Il y a bien sûr de nouveaux pays, comme la Serbie, la Géorgie, le Salvador, le Burkina-Faso et la Namibie, dont certains ne sont nullement de tradition catholique. Les Emirats arabes unis sont peut-être l'exemple le plus significatif du développement de l'usus antiquior dans un pays étranger à tout univers tridentin, voire chrétien ! Inversement, le rite traditionnel reste absent de ces deux pays à majorité catholique que sont la République démocratique du Congo (RDC) et le Venezuela. On peut supposer que cette absence sera tôt ou tard réparée. Ensuite, le rit traditionnel se consolide dans des pays où il est déjà présent comme aux Etats-Unis ou en Pologne (seul un diocèse serait réfractaire à sa célébration). Enfin, l'Afrique fait figure de continent prometteur. A la différence de l'Occident fatigué, il y a des vocations nombreuses et des laïcs encore fervents, comme en témoignent les nombreuses demandes de fidèles. Des ingrédients idéaux pour encourager le développement de la messe traditionnelle. Une nouvelle cartographie du rit traditionnel se dessine donc dans l'Eglise. Elle est bien différente de celle qui avait cours pendant les années 1990 et 2000. L'Europe et même l'Occident au sens large y ont une part moins importante.

Un changement de climat significatif

La progression ne consiste pas seulement dans le nombre de messes célébrées selon le rit traditionnel. Tout d'abord, le clergé célébrant ce rit s'est diversifié. Il ne s'agit plus seulement des instituts traditionnels comme les fraternités sacerdotales Saint-Pie X ou Saint-Pierre - c'était encore le cas dans les années 1990 —, mais aussi du clergé diocésain, voire de religieux de congrégations classiques. La propagation du rite s'est aussi faite par des prêtres incardinés dans des diocèses. On notera à cet égard un phénomène d'« entrepreneur de la Tradition » encore peu étudié par les spécialistes des mouvements religieux : des prêtres érudits, maîtrisant internet, défendant le rite traditionnel et contribuant à son extension par une implication active. Quant à la hiérarchie épiscopale, il faut noter que la « bergoglisiation » d'une partie de l'épiscopat n'a pas été synonyme d'une fermeture diocésaine au rit traditionnel. Tel jésuite en civil se dit même prêt à célébrer cette messe. On pourrait multiplier les témoignages. Quant au public, il se diversifie : on peut le voir dans ces nouvelles générations, totalement perméables aux réseaux sociaux, mais qui usent justement de ces deniers pour militer en faveur de la messe traditionnelle. Mais la propagation se fait aussi dans

les différentes institutions chrétiennes. Dans telle université pontificale, la messe traditionnelle est dite régulièrement. Non seulement le rit tridentin est redécouvert, mais ce sont aussi ses « petits frères », victimes de la réforme de 1969, qui retrouvent droit de cité dans l'Eglise. A ce titre, on peut souligner la diffusion du rit dominicain traditionnel. Il est célébré par certains dominicains qui usent pourtant du Novus Ordo Missae. A l'instar de telle vénérable maison où sa célébration se fait en alternance avec celle du nouveau rit et celle du rit romain traditionnel. Ce mouvement inexorable de retour aux formes traditionnelles de la liturgie, tel évêque africain n'a pas hésité à le qualifier de « mouvement du Saint-Esprit ».

François Hoffman

Article publié dans le numero 978 de monde&vie du 14 novembre 2019 reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur de l'article et du directeur de la revue

Les lecteurs qui souhaitent être informés des prochaines rencontres *Summorum Pontificum* à Rome peuvent nous contacter au , nous les tiendrons régulièrement informés du calendrier de ces Rencontres, pèlerinages et colloques.